

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 58 (1920)
Heft: 23

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1862, par L. Monnet et H. Renou

Rédaction et Administration :

Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS

Société Anonyme Suisse de Publicité

LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, un an Fr. 8.70

ANNONCES: Canton, 20 cent.

Suisse et Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.

la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 5 juin 1920. — Armoiries communales. — Lo Vilhio Dèvesa : Co est-te ? (Marc à Louis). — La vie est belle (J. M.). — Un scandale. — Méli-mélo. — Deuxième lettre (R. Molles). — On essaie les pompes. — FEUILLETON : Fumée, suite (B. Dumur).

ARMOIRIES COMMUNALES



Bassins. — L'armoirie de Bassins figure sur un sceau du dix-huitième siècle sur lequel se voit un écu coupé horizontalement en deux parties égales. La partie supérieure est bleue, un sapin « an naturel » en occupe le centre, sur ce sapin est posé un oiseau, d'un côté du tronc du sapin un renard et de l'autre un ours, ces deux animaux se regardent, tout cet ensemble surgi d'un pré vert qui occupe la partie inférieure de la moitié supérieure bleue de l'écusson; sur la moitié inférieure de l'armoirie on voit une fontaine avec un grand bassin carré reposant sur un terrain blanc; le tout se détache sur un fond rouge. Ce sont des armes parlantes un peu trop compliquées pour être recommandées comme exemple à suivre.

Belmont sur Yverdon. — En 1915, cette commune fit refondre une cloche et à cette occasion décida que les armoiries de Belmont figureraient dessus. On chercha et on ne trouva pas de documents. De nombreux heraldistes et historiens furent priés de fournir des projets d'armoirie. M. Henrioud, ressortissant de Belmont, fonctionnaire postal à Berne, bien connu par ses intéressants travaux historiques, proposa à ses combourgues un écusson qui fut adopté. Cet écusson était divisé verticalement en deux parties; à gauche, sur un champ bleu, un château blanc dont on voit deux tours reposant sur un mont vert à deux sommets; la partie droite de l'écusson était noire avec une croix blanche. Le château rappelait qu'il en existait jadis un, sur une éminence à l'ouest du village et la partie noire avec la croix blanche était l'armoirie des anciens seigneurs de Belmont. Ce modèle doit avoir été modifié, car le *Calendrier heraldique vaudois* de 1920 donne comme écusson de Belmont, un écu divisé en six longues bandes verticales alternativement blanches et bleues, un château rouge à deux tours est posé sur l'ensemble. Un court texte qui accompagne ce dessin dit que ces armes ont été adoptées par les autorités en 1919.

On serait donc revenu à un écu plus simple, plus décoratif et plus heraldique que celui dont nous parlions au début de cet article.

Bioley-Orjulaz. — En 1920, le conseil général de cette commune a adopté un écusson d'or soit jaune traversé par une large bande rouge sur laquelle sont posées trois feuilles de bouleau d'or. Ces feuilles rappellent l'étymologie du nom de Bioley qui vient de *biolle* en patois qui veut dire bouleau. Ces couleurs rouge et jaune sont celles de la maison de Châlons dont les habitants de Bioley furent sujets.



Boulens. — Boulens a offert aux soldats de cette commune une médaille commémorative de la mobilisation de guerre sur laquelle figure un écusson bleu avec deux fauves d'or en sautoir. La partie supérieure de l'écu, qu'on appelle un *chef* en langage heraldique, présente un champ d'or chargé d'une croix bleue dont le centre forme un carré d'or; ce chef, ainsi que les couleurs de l'écusson, rappellent que Boulens appartenait aux comtes du Genevois. Les fauves constituent un attribut agricole, allusion aux occupations des habitants de ce village.



CO EST-TE ?

L'E' z'u moo du grand temps lo David à Bombarde. Vo séde prau : lo David à la quuva, quemet on l'appelâve assebin, por cein que l'avâi la cadenetta. L'étai le cheveu d'au couiset de la tita qu'on lietâve avoué on riban quemet fânt le dzouvene gaupé ora et que fasâi dan na fressa. Iô sant-te ora lè quuve ? Ao vilhio fâ, âo rebut; tot cein l'e via avoué noûtrî rière père-grand. L'étai portant galé de lè vère.

Bombarde n'arâi pas étâ Bombarde se n'avâi pas z'u sa quuva et son riban. Lamâve atant que sa fenna la Grocha Julie. L'e veré que stasse l'étai grindzo et ronnârya avoué son hommo et principalement quand Bombarde ramenâve onna fédérâla ôtto.

L'e que quand lo David l'étai ein ribotte n'etâi pas accouâti po allâ retrôvâ sa Julie et cein lâi arrevâve quauque coup.

Mâ l'ein a etâ bin punâ. Attiuta-vâi :

On iâdzo l'avâi etâ à la faire et l'avâi tant quartet et trinquâ que s'e trovâ parti po la gloire. Dâi dzouveno crasel et faceu n'ein an-te pas profitâ po lâi copâ sa balla quuva à riban à râ lè pâi, que lo poûro coo que droumessâi su la trâbllia n'a rein acheinnt.

Quand fû reveillî et que l'u modâ po la carrâe, ie passe tot d'on coup sa man derrâi sa tita. T'ein-lêvâi pi ! Lo tounerro lâi sarâi tsesâ su la leinga que n'arâi pas etâ plie ébaubi que de s'e vêre sein sa quuva.

Passâve sa man derrâi son cotson et desâi :

— N'e pas mè, n'e min de quuva. Se l'étai mè, i'arâi ma quuva. Cô sù-jo ?

Et guegnive s'e sausse à boranellio ein trîdzo que recougnessâi et fasâi :

— L'e bin mè, tot parâi !

Et s'e tatâve po coudhâ savaâ cô âo justo l'étai. Quand sa man l'étai su sa tita, ie desâi :

— N'e pas mè !

Et su sa roulière :

— L'e bin mè !

Et clî manédzô onna demi-hâora :

— N'e pas mè !... Quecha l'e mè !... Na l'e pas mè, du que n'e pas ma quuva à riban !... Mâ l'e mè

avoué mè tsausse repâtache âi dzènâo !... N'e pas mè !... L'e bin mè !... Que na ! Que cha !

Et lo poûro Bombarde l'etâi po veni fou tant savaî pas se l'étai li et, se n'étai pas li, iô l'étai ellî que l'étai li.

— L'e portant onni affére d'au diabllio, que s'e peinsâve. Se su mè, su binstout vè mon ottô; mâ se su pas mè, io mè faut-te allâ dremi. Mâ l'e bin mè ! (guegnive devant.) Que na, n'e pas mè ! (chein-tâi derrâi.)

L'allâve adî, adî deseint :

— L'e mè ! N'e pas mè !

Tot d'on coup lâi vint onni idée :

— Tant pis, ie vè à l'ottô à Bombarde. Se mon tsin dzappe et fâ etâ de mè moodre, n'e pas mè. Se dit rein et que vigne mè lêtsî, l'e bin mè.

Dinse deseint l'arreve à la carrâe. Lo tsin trasse vè li tot dzoiâu.

— L'e mè, que s'e fâ Bombarde, gué qu'on quinson.

Mâ lo tsin verive, verive. Lâi seimblâve assebin que du derrâi n'étai pas Bombarde et s'e met à dzappâ.

— N'e pas mè ! N'e pas mè !

Lo tsin fasâi tant de détertin que la Grocha Julie l'arreve.

— Julie, lâi fâ David, è-te mè âo bin n'e-te pas mè. Se l'e mè, va bin ! Mâ se n'e pas mè, vu pas que l'aulle áo lhi avoué on coo que n'e pas mè.

— Et lo poûro David l'a oû son compte, tant que la Julie l'a met dremi à l'êtrabllio derrâi sa tchivra iô s'eindoo ein deseint :

— L'e mè ! N'e pas mè !

Tot don coup, passe sa man derrâi et l'acheint la quuva de la tchivra. Mon tabornia la preind po sa cadenetta et ie fâ :

— Sti coup l'e mè, i'en su su. Ie pu allâ dremi avoué la Julie !

Marc à Louis du Conteur.

Pour ne pas manquer le train. — Est-il contrariété plus grande que d'arriver essoufflé à la gare, une demi-minute après le départ du train ? Le fabuliste avait raison de dire : « Rien ne sert de courir, il faut partir à temps. » Mais, de son temps, on ne voyageait qu'en diligence; on pouvait se rattraper en prenant quelque berline attelée de chevaux fringants. Aujourd'hui, un train manqué vous expose à renvoyer le voyage au lendemain. Pour ne pas être en retard, il ne suffit plus de partir à temps, il faut encore avoir sur soi un bon indicateur comme *l'Horraire du Major Davel*, publié par l'imprimerie Delacoste-Borgeaud, successeur des Hoirs d'Adrien Borgeaud, à Lausanne.

Excès de générosité. — A la terrasse d'un café :

Deux consommateurs se disputent pour régler les apéritifs.

— Gargon ! ordonne l'un d'eux, je vous défends de rien recevoir de Monsieur...

Et quelques instants après, à l'oreille de son ami :

— Dis donc, tu n'aurais pas cent sous à me prêter ?

On peut s'abonner au Conteur Vaudois, jusqu'au 31 décembre 1920 pour

3 fr. 50

en s'adressant à l'administration, Pré-du-Marché 9, Lausanne.